

## Pape François aux consacrés

Religieux et religieuses, c'est-à-dire des hommes et des femmes consacrés au service du Seigneur qui exercent dans l'Église cette voie d'une forte pauvreté, d'un amour chaste qui les conduit à une paternité et à une maternité spirituelle pour toute l'Église, une obéissance... Mais dans cette obéissance, il nous manque toujours quelque chose, car l'obéissance parfaite est celle du Fils de Dieu, qui s'est anéanti, s'est fait homme par obéissance, jusqu'à sa mort sur la Croix. Mais il y a parmi vous des hommes et des femmes qui vivent une forte obéissance, une obéissance... — non pas militaire, non, pas cela ; cela concerne la discipline, c'est autre chose — une obéissance de don du cœur. Et cela est prophétie. « Mais n'as-tu pas envie de faire quelque chose, une autre chose ?... » — « Oui, mais d'après les règles, je dois faire cela, ceci et cela. Et si quelque chose n'est pas clair, je parle avec le supérieur, avec la supérieure et, après le dialogue ; j'obéis ». Telle est la prophétie, contre la graine de l'anarchie, que sème le diable. « Que fais-tu ? » — « Je fais ce qui me plaît ».

L'anarchie de la volonté est fille du démon, elle n'est pas fille de Dieu. Le Fils de Dieu n'a pas été anarchique, il n'a pas appelé les siens à exercer une force de résistance contre ses ennemis ; Il a lui-même dit à Pilate : « Si j'étais un roi de ce monde, j'aurais appelé mes soldats pour me défendre ». Mais il a suivi l'obéissance du Père. Il a simplement demandé : « Père, s'il te plaît, ce calice non... Mais faisons ce que tu veux Toi ». Quand vous acceptez par obéissance une chose qui souvent ne nous plaît sans doute pas l'on doit avaler cette obéissance, mais on le fait. La prophétie, donc. La prophétie est de dire aux gens qu'il existe un chemin de bonheur, de grandeur, un chemin qui te remplit de joie, qui est précisément le chemin de Jésus. C'est le chemin de proximité envers Jésus. C'est un don, la prophétie est un charisme et l'on doit demander à l'Esprit Saint : que je sache dire ce mot, à ce moment précis ; que ma vie entière soit une prophétie. Hommes et femmes prophètes. Et cela est très important. « Bon, faisons comme font tous les autres... ». Non. La prophétie est le fait de dire qu'il y a quelque chose de plus vrai, de plus beau, de plus grand, de meilleur, auquel nous sommes tous appelés.

Et l'Espérance. Je vous confesse que cela me coûte beaucoup, quand je vois la baisse des vocations, quand je reçois les évêques et que je leur demande : « Combien de séminaristes avez-vous ? » — « 4, 5... ». Quand vous, dans vos communautés religieuses — masculines ou féminines — vous avez un novice, une novice, deux... et que la communauté vieillit, vieillit... Quand il y a des monastères, de grands monastères, et le cardinal Amigo Vallejo [le Pape s'adresse à lui] peut nous dire combien il y en a, en Espagne, qui restent ouverts grâce à 4 ou 5 sœurs âgées, jusqu'à la fin... Et cela me fait venir une tentation, qui va contre l'espérance : « Mais, Seigneur, que se passe-t-il ? Pourquoi le ventre de la vie consacrée devient-il si stérile ? ». Certaines congrégations font l'expérience de l'« insémination artificielle ». Qu'est-ce qu'elles font ? Elles accueillent... : « Mais si, viens, viens, viens... ». Et ensuite, les problèmes qui naissent là-dedans... Non. On doit accueillir avec sérieux ! On doit bien discerner s'il s'agit d'une véritable vocation et l'aider à grandir.

Et je crois que contre la tentation de perdre l'espérance, que nous donne cette stérilité, nous devons prier davantage. Et prier sans nous lasser. Personnellement, cela me fait tant de bien de lire ce passage de l'Écriture, où Anne — la maman de Samuel — priait et demandait un enfant. Elle priait et

elle remuait les lèvres, et elle priait... Et le vieux prêtre, qui était un peu aveugle et qui n'y voyait pas bien, pensait qu'elle était ivre. Mais le cœur de cette femme [disait à Dieu] : « Je veux un enfant ! ». Je vous le demande : devant cette baisse des vocations, votre cœur prie-t-il avec cette intensité ? « Notre Congrégation a besoin de fils, notre Congrégation a besoin de filles... ». Le Seigneur qui a été si généreux ne manquera pas à sa promesse. Mais nous devons le demander. Nous devons frapper à la porte de son cœur. Car il existe un danger — et cela est n'est pas beau, mais je dois le dire — : quand une congrégation religieuse voit qu'elle n'a pas d'enfants, de petits-enfants et qu'elle commence à devenir plus petite, elle s'attache à l'argent. Et vous savez que l'argent est le fumier du diable. Quand elles ne peuvent pas avoir la grâce d'avoir des vocations et des enfants, elles pensent que l'argent leur sauvera la vie ; et elles pensent à la vieillesse : que cela ne manque pas, que ceci ne manque pas... Et ainsi il n'y a pas d'espérance ! L'espérance ne se trouve que dans le Seigneur ! L'argent ne te la donnera jamais. Au contraire : il te fera chuter ! Vous avez compris ? Je voulais vous dire cela, au lieu de vous lire les pages que le cardinal-préfet vous donnera après...

Et je vous remercie beaucoup pour ce que vous accomplissez. Les personnes consacrées — chacune avec son charisme. Et je veux souligner : les femmes consacrées, les sœurs. Que serait l'Église s'il n'y avait pas les sœurs ? J'ai dit cela une fois : quand tu vas dans un hôpital, dans les collèges, dans les paroisses, dans les quartiers, dans les missions, des hommes et des femmes qui ont donné leur vie... Au cours du dernier voyage en Afrique — cela je l'ai raconté, je crois, pendant une audience — j'ai rencontré une sœur de 83 ans, italienne. Elle m'a dit : « Cela fait depuis l'âge de — je ne me souviens plus si elle m'a dit 23 ou 26 ans — que je suis ici. Je suis infirmière dans un hôpital ». Pensons-y : de 26 ans jusqu'à 83 ans ! « Et j'ai écrit à ma famille, en Italie, que je ne reviendrai plus ». Quand tu vas dans un cimetière et que tu vois qu'il y a de nombreux missionnaires religieux morts et de nombreuses sœurs mortes à 40 ans parce qu'ils ont attrapé les maladies, les fièvres de ces pays, ils ont consumé leur vie... Tu dis : ce sont des saints ! Ce sont des semences ! Nous devons dire au Seigneur qu'il descende un peu sur ces cimetières et qu'il voie ce qu'ont fait nos ancêtres et nous donne davantage de vocations, car nous en avons besoin !

Je vous remercie beaucoup pour cette visite, je remercie le cardinal-préfet, Mgr le secrétaire, les sous-secrétaires pour ce que vous avez accompli au cours de cette année de la vie consacrée. Mais s'il vous plaît, n'oubliez pas la prophétie de l'obéissance, la proximité, le prochain le plus important, le prochain le plus proche est le frère et la sœur de votre communauté, et ensuite l'espérance. Que le Seigneur fasse naître des fils et des filles dans vos congrégations. Et priez pour moi. Merci !